



# Conférence de presse de rentrée syndicale

02/09/2022

## 1-Préambule

La synthèse des situations observées dans les fermes montre un impact majeur sur les rendements, mais aussi sur les stocks de fourrages disponibles dans les élevages bovins pour l'automne hiver.

Au-delà du contexte actuel de hausse des charges, les baisses de rendements, la hausse des achats de fourrage et aliments du bétail auront pour conséquence un effet majeur sur le revenu des agriculteurs déjà mis à mal depuis la fin 2021.

Alors que les dispositifs d'aides suite à la crise Ukrainienne arrivent à leur terme, avec un effet indéniable sur la pérennité des élevages granivores et porc notamment, des mesures seront à envisager, notamment pour les éleveurs de bovins peu concernés par les dispositifs d'aide « alimentation animale ». Ces mesures devront éviter la décapitalisation avec la vente de bovins destinés à la production laitière.

Le système assurantiel étant encore trop peu développé, très peu de surfaces impactées par la sécheresse ont été assurées pour cette année. Ainsi, les rendements très faibles en maïs, mais surtout les changements de destination : maïs prévu en grain finalement ensilé ne seront pour la plupart pas indemnisés au titre de la couverture assurantielle !

## 2-Bilan de la campagne estivale 2022

### A- Conséquences importantes sur les cultures bretonnes :

#### En maraichage – légumes plein champ :

L'inquiétude des producteurs monte face à la diminution de leurs réserves d'eau et l'absence de pluie prévue pour les 2 semaines à venir. Les arbitrages commencent, les cultures en récolte subissent de nombreux dégâts physiologiques (nécroses, coups de soleil, coulures de fleurs...) qui impactent directement le rendement et le chiffre d'affaires, et les plantations récentes de légumes d'hiver s'implantent difficilement du fait des fortes températures couplées au manque d'eau. Les prochaines semaines seront critiques.

#### En légumes sous abri :

Les conséquences de la sécheresse sont variables selon le type de tomates cultivées ainsi que de la génération des serres.

Les 2 conséquences majeures de la canicule sont des défauts de nouaisons qui vont entraîner une perte de rendement de 10 à 20 % sur les grappes impactées (récolte entre le 15/08 et le 15/09), ainsi que des cas de nécroses apicales (pourrissement des tomates sur la plante), qui peuvent aller de 20 % à 100 % de fruits touchés selon la variété et le type de serres, sur la période de canicule.

#### En légumes destinés à la transformation :

L'absence de pluie en juillet rend critique la situation des cultures légumières et des plantes aromatiques. Arbitrage, abandon et retard de semis sont malheureusement nécessaires.

Même lorsque l'irrigation est encore possible, les équipements "d'irrigation d'appoint" sont dépassés, tant la demande climatique est importante

- **Épinards de printemps** (récoltes de mai - juin)

Du fait de la sécheresse (effet continu du manque d'eau sur tout le printemps et jusque fin juin) subi une perte de 20 % des volumes prévus (6000 T manquantes),

> - 10 % sur le rendement moyen, et donc sur le produit brut / ha (particulièrement chez les non irrigants, donc certains au lieu de faire 2700 €/ha cible ont fait moins de 1500 €/ha et sont en marge brute négative)

> et perte de 10 % de la surface par salissement des parcelles (environ 130 ha) (le désherbage de l'épinard ne fonctionnant pas en conditions sèches)

- **Pois** (récoltes de juin - juillet)

Le climat a globalement généré une perte de 5 % des rendements et les deux coups de chaud (semaine du 15 juin puis séquence 14-20 juillet) ont abouti à abandonner 5 % de la surface (près de 300 ha) (les pois ont durci voir se sont déshydratés de manière très rapide)

=>le bilan de campagne est donc de - 10 % du volume prévu (on parle de 5000 T de petits pois manquants)

- **Haricots** (récoltes à partir de mi-juillet)

Les deux premières semaines de campagne (18-30 juillet) ont été marquées par des rendements un peu faibles mais surtout une dégradation qualitative fulgurante (haricots grainés) à cause des pics de chaleur, et ce même sur parcelles irriguées - 65 ha ont été abandonnés dès ce début de saison. Depuis la situation ne cesse de se dégrader, avec en ce moment des rendements catastrophiques, avoisinant seulement 30 % du prévisionnel.

Il y a effet conjoint du sec et des pics de températures.

Et du fait des prévisions météo qui n'annoncent pas de changement, il est probable que la situation reste sinistrée jusque début septembre.

Le déficit sur haricots devrait être spectaculaire, probablement supérieur à 30 % de manque de produit (et encore à supposer que la situation retrouve une normale courant septembre)

Les conséquences sont énormes pour les producteurs, ainsi que les autres maillons de la filière : organisation de producteurs, industriels...

**Les plantations de chou et autres semis de légumes d'automne (épinards, navets, ...) sont à l'arrêt.**

### En Grandes cultures :

- **Céréales** (blé, orge et triticale) : Les rendements et la qualité semblent légèrement inférieurs au potentiel de départ (inférieurs de 5 à 10 q/ha en moyenne sur une moyenne régionale de 75 q/ha). Le très bon enracinement explique la bonne résilience des céréales. Quelques accidents sont tout de même signalés sur des parcelles ayant subi un stress hydrique très précoce qui a pénalisé le remplissage. Quelques orges de printemps restent à récolter, elles sont plus fortement impactées par le manque d'eau..
- **Colza** : s'en sort également correctement. Les rendements sont moyens à bons sans atteindre des records (30 à 42 q/ha). Les semis des colzas 2022-2023 sont en attente d'une annonce de pluie, notamment car les altises pourraient être préjudiciables pour les éventuelles levées fragilisées par la sécheresse.
- **Maïs** : Pour assurer une bonne fécondation, il faut de l'eau 8 à 10 jours avant puis à nouveau pendant la floraison.  
Cette année, la floraison se déroule en conditions de stress hydrique. **La réserve facilement**

**utilisable des sols est épuisée et des températures extrêmes aggravent le déficit hydrique** (T°maxi supérieures à 30 degrés les 12-13 juillet puis supérieures à 35°C les 17-18 juillet).

Dans

ces conditions la fécondation est pénalisée conduisant la formation d'épis lacuneux. Au 5 août, la disponibilité en eau est au plus bas (moins de 3 mm de précipitations en tout en juillet, partout en Bretagne) et aucune pluie n'est annoncée dans les 10 jours à venir. Or pour assurer une bonne fécondation, il faut de l'eau 8 à 10 jours avant, puis à nouveau durant les 3 semaines qui suivent la floraison. Tous les maïs qui ont fleuri (sortie des soies) entre le 10 et le 20 juillet n'auront pas eu d'eau pendant cette période. La floraison et la fécondation se seront donc déroulées en conditions de fort stress hydrique cette année, et aggravées par les épisodes de températures extrêmes. Les rendements et la qualité du maïs seront affectés par un plus faible remplissage des grains, par des avortements de grains fécondés, et/ou par une mauvaise fécondation.

Comme la situation ne s'améliore pas, des récoltes d'ensilage de maïs, sans grains et donc de qualité plutôt médiocre, sont anticipées dans le sud de la région depuis fin juillet. D'autre part, la récolte de maïs grain à l'automne sera également très affectée. Cela va compliquer davantage la situation financière des éleveurs de granivores (notamment les FAFEURS : fabrication d'aliments à la ferme) déjà mis à mal par une inflation galopante de leurs charges.

### **En Prairies :**

Sous l'effet de ce deuxième épisode caniculaire, la croissance végétale est stoppée et les prairies se sont desséchées.

Il faut désormais les préserver en évitant, dans la mesure du possible, de mettre des animaux sur des parcelles en stress hydriques.

L'objectif est de préserver leur capacité à repartir après le retour de pluies significatives. Ainsi, au 20 juin, le déficit par rapport à la pousse de référence (1989-2018) est notable : mesurée du 21 au 27 juin, en moyenne de 27 kg de MS/ha/jour sur le territoire breton avec de fortes disparités contre une pousse moyenne mesurée à cette même période l'année dernière de 43 kg de MS/ha/jour.

La production des prairies, en ce début de mois d'août, selon les départements en Bretagne entre **58 % et 86 %** de la moyenne 1989 / 2018 comme le montre la carte ci-après (Source : simulateur INRAE base de données ISOP).

Globalement, pour les éleveurs cela se traduit par une consommation de façon prématurée des stocks d'hiver dès à présent.

De plus, cela va engendrer un retard voire, à terme, une impossibilité de mise en place de dispositifs de correction (dérobés en couverts. Exemples : ray grass ou Colza pâturés à l'automne).

**Nourrir les animaux cet hiver va donc être très problématique, de même que la constitution des stocks N+1 pour les dérobés qui ne seront récoltées qu'au printemps.**

### **B- Point effets sécheresse**

- Les agriculteurs sont soumis à de nombreuses réglementations : PAC, MAEC, nitrates, produits phytosanitaires, ICPE... Avec, pour la plupart, des textes de Loi qui évoluent toujours vers plus de contraintes, sans tenir compte des évolutions climatiques subies et des évolutions de pratiques agricoles engagées. Elles définissent notamment le calendrier des dates d'épandages, les règles d'implantation des couverts végétaux, les cahiers des charges à respecter pour les mesures agro-environnementales.
- Le contexte inédit de sécheresse et à venir la raréfaction de la disponibilité en eau, conduit à l'impossibilité pour la majorité des paysans à respecter plusieurs de ces réglementations. • D'autre part, le classement en « crise sécheresse » du département, avec des impacts sur les consommations d'eau pour l'irrigation, mais aussi dans les IAA, pourrait avoir des conséquences

en cascades sur les filières agricoles.

- ☒ La FDSEA a fait des demandes de dérogations sur tous ces sujets afin de faciliter le fonctionnement des exploitations, mais surtout faciliter la production et l'achat indispensable de fourrages et aliments du bétail. Elle fera dans ce sens des propositions aux services de l'État mais aussi au Conseil départemental qui a annoncé un dispositif de soutien aux agriculteurs.

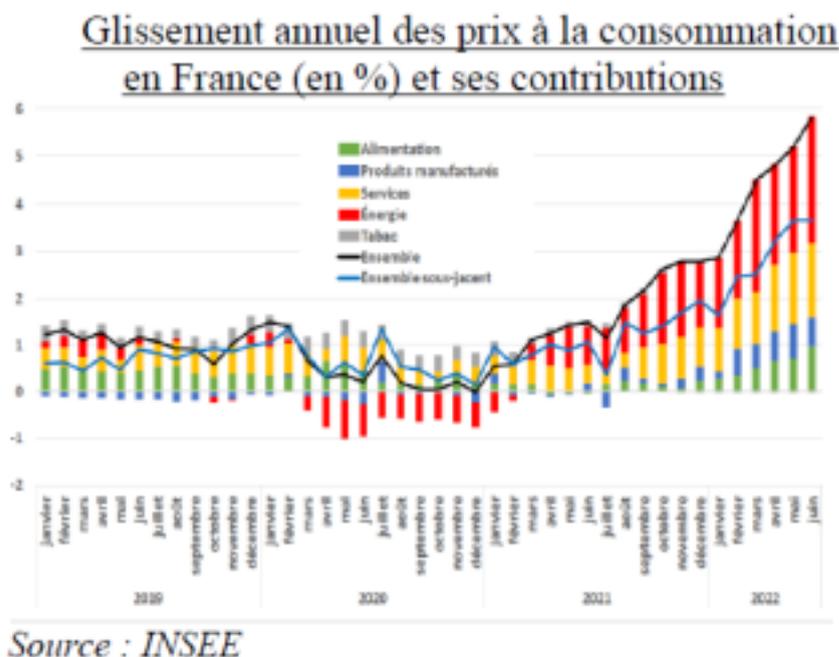
### 3- Point économique : présentation des résultats de l'observatoire des prix et des marges

#### Quelques repères :

En moyenne, la **part agricole représente environ un tiers du prix** au consommateur avec de forts écarts selon les filières :

- 50 % pour la viande bovine,
- 50% pour l'emmental,
- 46 % pour le beurre,
- 40,9 % pour la côte de porc,
- 38 % pour les pâtes alimentaires,
- 35 % pour le lait UHT
- 35% pour la cuisse de poulet,
- 30 % pour le jambon,
- 16 % pour le yaourt nature,
- 8,4 % enfin pour la baguette de pain.

La hausse des prix alimentaires de 0,6 % est plus de 2 fois plus faible que celle des prix à la consommation (+ 1,6%). => **l'alimentation en France n'est pas la cause majeure de l'inflation subie par les consommateurs en 2021**



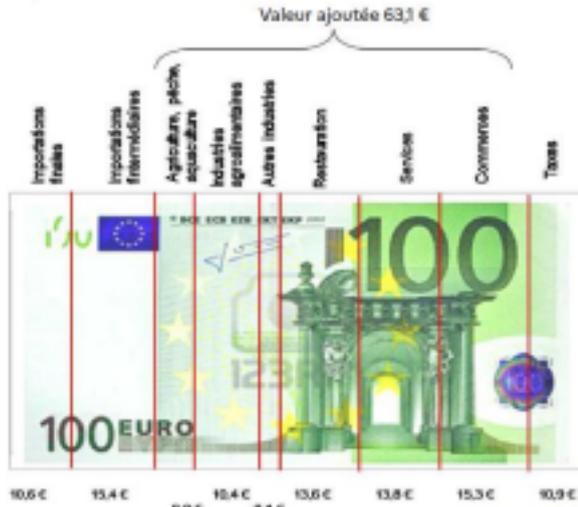
Sur 100 € dépensés par un consommateur français pour se nourrir :

- **Seulement 6,9 € reviennent à l'agriculteur français**
- 15,3 € reviennent à la GMS
- 26 € sont consacrés aux importations => valeur qui échappe au territoire français



## Valeur ajoutée induite dans les branches, taxes et importations en 2018

Répartition de la consommation alimentaire en valeur ajoutée induite dans les branches, taxes et importations en 2018



Evolution depuis 2010 de la répartition de la consommation alimentaire en valeur ajoutée induite dans les branches, taxes et importations



Source : Calculs OFPM d'après Insee et Eurostat

Note préparation conf de presse – FDSEA 56 – 02/09/2022

La GMS génère sur les produits alimentaires, une marge nette globale de +2.3% Les rayons les plus rentables pour la GMS (pour 100 € de chiffre d'affaires) : - La volaille : +9,2 % de marge nette

- La charcuterie : +6,9 %
- Les fruits et légumes : + 4,5 %
- Les produits laitiers : +1.4 %

## 4- Les prochaines actions du réseau FDSEA

### - Suite EGAlim

- o => Des relevés de prix sont prévus sur les produits laitiers dans différentes GMS -